

L'OURS EN NAVARRE – AVRIL 2008

Introduction et traduction B. Besche-Commenge ASPAP/ADDIP 28 avril 2008

Introduction

En ce début de printemps, l'ours fait à nouveau la une des journaux de Navarre.

Le vieux « Camille » a réapparu, malade, et les gardes qui l'ont vu craignent pour sa vie : il est en effet atteint de gale, « la sarna », d'une façon très prononcée, qui l'affaiblit beaucoup compte tenu de son âge avancé, 25 ans.

Selon les mêmes gardes, le suivi des traces du nommé « Aspe-Ouest » qui serait âgé d'une 15^{aine} d'années (?) et circule entre France et Aragon, laisserait penser (?) qu'il est passé par la réserve naturelle de Larra, sur le territoire navarrais d'Isaba.



« Camille », au pelage déjà bien atteint par la gale, photo prise par les gardes de l'Environnement, le 9 avril dernier. © diariodenavarra.es

Les deux entretiens que nous traduisons ci-dessous montrent bien comment, en Navarre aussi, l'animal est perçu. D'un côté, le Président de la Junte de Roncal, entrepreneur de profession, qui, après une période de désarroi, voit plutôt l'ours comme une source d'argent et un produit d'appel touristique, mais regrette le secret qui entoure les déplacements de l'animal.

De l'autre un éleveur de brebis, fabricant de fromage, pour qui l'animal est un problème par l'angoisse qu'il génère, les menaces concrètes qu'il fait peser sur les troupeaux, mais aussi pour une raison plus profonde : l'ours est devenu le moyen, pour « *institutions et écologistes* », de s'approprier la gestion d'un espace en lieu et place de ceux qui y maintiennent une biodiversité agricole et ordinaire très riche, à partir de races rustiques et de pratiques pastorales adaptées.

L'analyse de cet éleveur, plus connu sous le sobriquet de sa maison « Marengo », rejoint exactement celle de ses semblables du versant français des Pyrénées. C'est effectivement d'un choix de civilisation qu'il s'agit : continuer, en l'adaptant au nouveau millénaire, cette très ancienne civilisation pastorale qui a construit à la fois des hommes, des cheptels, des milieux, ou recréer cette nature sauvage que supposerait une population d'ours suffisante pour être naturellement viable. Viable « par nature », car, sans cela, à quoi joue-t-on ?

Comme c'est le cas dans tout autre vallée pyrénéenne, Navarrais est maître chez lui, mais le problème ours « par nature » dépasse le cadre valléen. L'ours est différent d'un pylône de remontée mécanique en cela qu'il a quatre pattes mobiles : les choix d'une vallée ont donc des conséquences pour les vallées voisines ; les éleveurs du versant sud le savent bien, confrontés aux ours slovènes que notre pays leur a expédiés en les important chez nous.

Et si certains, là bas comme chez nous, voient dans l'ours une fontaine à euros, je ne suis pas sûr que cet arrosage, en Navarre comme ailleurs sur les deux versants de la chaîne, suffise à justifier la perte d'une civilisation, déjà bien menacée sans avoir besoin d'y ajouter cela.

Surtout lorsqu'on sait que toute source et la fontaine qu'elle alimente ont très vite fait, « par nature », et particulièrement lorsqu'elles sont budgétaires ... de tarir.

Traductions

AGAPITO BOJ GÁRATE, PRÉSIDENT DE LA JUNTE GÉNÉRALE DE LA VALLÉE DE RONCAL:
“J’AIMERAIS QU’IL Y AIT MOINS DE SECRETS.”

ASER VIDONDO . RONCAL Dimanche, 27 avril 2008



Agapito Boj Gárate est entrepreneur, il a été maire de Roncal au cours de quatre mandatures (de 1983 à 87, puis en continu depuis 1999). Il a 70 ans et, en outre, assume la charge de principale autorité de la Vallée de Roncal, dont il est président de la Junte Générale.

A votre avis, la présence de l'ours est-elle bonne ou mauvaise ? A qui vont les bénéfices, à qui les préjudices ?

Elle est bonne quant à l'argent qui arrive dans la vallée pour les éleveurs qui pâturent dans la zone de l'ours et pour ceux qui sont attaqués, et aussi pour les sommes investies dans des couloirs de contention pour le bétail, des cabanes, des réfections de pistes ...

Pourtant les éleveurs sont les plus lésés.

C'est ainsi, mais il faut qu'ils s'habituent à la présence de l'ours ici, et pour ça on doit les aider. Tous ne s'opposent pas frontalement à l'ours. Ce qu'ils veulent c'est qu'il ne leur cause pas de dégâts, et ne pas vivre dans la crainte qu'il apparaisse à tout moment.

Récemment, un second ours a « visité » la Navarre, comme il l'avait fait l'an dernier (c'est l'individu Aspe-Ouest, qui passe la majeure partie de l'année à Huesca et en France). Comment prendriez-vous le fait qu'il s'installe à Roncal quand mourra Camille ?

Je n'en sais rien, mais le changement sera minime. Un ours à la place d'un autre. Et nous en serions au même point : les uns pour, les autres contre.

Vous vous souvenez des débuts de Camille en Navarre ?

Ce furent des mois assez incertains, de désarroi dans la vallée. Il y avait des années que nous n'avions plus d'ours dans le Roncal, et les gens avaient perdu l'habitude d'être obligés de cohabiter avec un de ces animaux. Pourtant, dans mes années de jeunesse, je me souviens d'avoir vu à la chasse des traces d'ours dans les bois et les montagnes. Ici, il y a eu des ours de toute la vie.

Récemment une journée d'information et de sensibilisation a eu lieu dans la vallée sur ours et tourisme. C'est épatant. La seule chose que je demande à l'Environnement, c'est qu'ils informent bien les gens afin que nous sachions ce que nous avons dans nos montagnes. J'aimerais qu'il y ait moins de secret.

D'une certaine façon, on voit qu'on peut profiter de l'ours pour développer le tourisme ?

Bien évidemment. Il est normal d'aider les initiatives touristiques qui surgissent, quelles qu'elles soient, même liées à l'ours, et de faire des brochures sur l'animal et sur la vallée. Il me semble que c'est une bonne façon de faire la promotion de notre territoire d'une manière différente.

<http://www.diariodenavarra.es/20080427/navarra/me-gustaria-hubiera-menos-secretismo.html?not=2008042702125982&idnot=2008042702125982&dia=20080427&seccion=navarra&seccion2=sucesos&chnl=10>

JOSÉ MANUEL MARCO GARCÉS, ÉLEVEUR : « IL Y A DAVANTAGE DE BIODIVERSITE SANS L'OURS QU'AVEC LUI »

ASER VIDONDO . RONCAL Dimanche, 27 avril 2008



José Manuel Marco, éleveur et producteur de fromage à Isaba, est âgé de 52 ans. Il fait partie de la vingtaine de Roncalais affectés par les attaques de Camille. Il possède 450 brebis de race latcha et, entre celles tuées par l'ours et celles disparues, en a perdu 70 depuis 1998. Il dit ressentir à la fois « une certaine crainte », « de la rage » face à sa présence dans la vallée, et une forte méfiance à l'égard des institutions et des écologistes.

Comment ça se passe avec l'ours en Roncal ?

Totalement négatif pour l'élevage traditionnel.

Est-ce que votre opinion a changé en dix ans ?

Non. Toujours aussi mauvaise. Certes, il tue moins de brebis, mais pour la simple raison qu'il y en a de moins en moins dans les pâturages de montagne, et pour des périodes de plus en plus courtes. Ceux qui défendent l'ours, comme le FIEP français, nous accusent de laisser divaguer nos brebis parce que nous ne sommes pas 24 heures sur 24 derrière elles, mais c'est invivable !

En quoi l'apparition de Camille change-t-elle votre vie ?

Je vois qu'il y a des gens qui viennent me commander, sur ma propre terre, et qui se croient gestionnaires du milieu. Et je le dis parce que nous sommes plusieurs à penser que cet ours n'est pas autochtone, ni qu'il vient d'une autre zone des Pyrénées, mais qu'il a été introduit. Ici, personne ne nous a informé sur les résultats des prélèvements d'ADN effectués en 98. Et son comportement, si agressif pour le bétail dès la première année, confirmerait cette hypothèse : on a très vite retrouvé ce

comportement chez les ours introduits par la France ^(1)

Ils disent qu'il est vieux et risque de mourir bientôt, que cela signifierait, entre autres, que les éleveurs cesseraient alors de recevoir des compensations. Mais ces aides sont mal conçues. Nous ne voulons pas de cet argent comme ils le donnent, pour avoir le droit de pâturer simplement à tel endroit et pour chaque brebis morte, mais nous voulons qu'ils paient les dommages réels quoique ... ce serait bien plus cher. Il faudrait qu'ils compensent le fait que nous devons quitter telle montagne parce que l'ours s'y promène, la valeur génétique des animaux morts, les heures en surnombre passées à veiller les bêtes, l'incertitude quant au futur ...

L'an dernier des infrastructures ont été aménagées pour améliorer la « cohabitation » avec l'ours. Comment les évaluez-vous ?

C'est une tromperie. Ils ont aménagé deux cabanes, l'une à un endroit où il y en a déjà une autre en train de se démolir, mais ce sont des cabanes pour randonneurs plutôt que pour nous autres. Il n'y a pas le moindre bâtiment pour les bêtes. Quant à l'aménagement des pistes, il se limite à deux que l'Environnement a refusé d'habiller peu de temps après, allant jusqu'à en fermer une.

Les experts assurent que l'ours est un symbole de la santé environnementale d'un territoire

Oui, mais il y a davantage de biodiversité sans l'ours qu'avec lui. Il mettra fin à l'élevage extensif des races autochtones comme la Latcha, la Béarnaise, l'Aranaise, etc ...puisque'ils nous obligent à les enfermer dans des parcs, et ils font perdre tout espoir à la jeunesse.

Quelle solution voyez-vous pour que l'ours ne perturbe pas vos activités ?

Les enfermer dans de grands espaces libres des Pyrénées, comme l'a proposé la municipalité d'Isaba en 1998.

Et comment faire ?

Ça, c'est le problème des institutions politiques. Nous autres, nous avons déjà beaucoup à faire, et tout seuls, pour nous gagner la vie

<http://www.diariodenavarra.es/20080427/navarra/hay-biodiversidad-sin-oso-el.html?not=2008042702125981&idnot=2008042702125981&dia=20080427&seccion=navarra&seccion2=sucesos&chnl=10>

^(1) Note du traducteur: Rappelons ce fait: à partir notamment des documents du Ministère Slovène de l'Environnement nous avons prouvé que les ours slovènes étaient abondamment nourris de carcasses de bétail, et cela depuis le XIX^e siècle. Le fait était connu, au moins depuis les années 80 (cf Cl. Dendaletche « *L'ours brun – Pyrénées, Abruzzes, Monts Cantabriques, Alpes du Trentin* » -ISSN 0755-723X, pp. 60 e.s.). Il était connu des responsables des importations de 1995, **Etat Français, ADET, Ferus (à l'époque Artus) et FIEP**, qui **décidèrent alors de ne pas diffuser les informations** sur le comportement alimentaire de ces ours.

Dans son livre, Cl. Dendaletche écrivait déjà que les problèmes deviennent très graves lorsque ces ours passent dans les régions autrichiennes voisines de la Slovénie, Carinthie et Styrie de l'Ouest, où ce nourrissage n'est pas pratiqué (p.62).